

PARACHAT KI TAVO

Thème : pourquoi la Tsedaka renverse-t-elle la Colère en Miséricorde ?

Après avoir liquidé tous les prélèvements que la Torah exige de donner (au pauvre, au Levi, au Cohen...), l'homme devait reconnaître devant Hachem qu'il s'est acquitté de toutes ses dettes. Puis il terminait sa déclaration en disant : « Observe (השקיפה - Hachkifa) de Ta Sainte Demeure et bénis ton peuple Israël... ».

Nos Sages (voir Rachi Parachat Vayéra 18, 16), concernant la destruction des villes de Sedom, disent que la notion de השקפה exprime toujours un regard de colère dans la Torah. A l'exception de notre verset où ce terme est associé à la bénédiction. En effet, le don au pauvre est si grand qu'il a la force de transformer la mesure de colère en mesure de miséricorde.

Il nous faut nous poser 2 questions :

- 1) Pourquoi le terme השקפה a-t-il une connotation mauvaise ?
- 2) Pourquoi le don au pauvre a-t-il la capacité de transformer la rigueur en miséricorde ?

Le Nezer Hakodesh répond à la première question en disant que le regard, en soi, indique un jugement et exprime donc l'attribut de Rigueur. Dans le langage commun également, nous retrouvons cette notion. Quand nous parlons du regard de l'autre, nous faisons référence à son jugement.

Le Gour Aryé explique que le terme השקפה (Hachkafa) dérive d'une expression liée à un coup (un choc). C'est ainsi que le linteau d'une porte est appelé Machkof, parce que la porte vient cogner (Chokef) contre lui. Ainsi, toute expression de Hachkafa est de mauvaise connotation, car elle désigne un impact de force sur une chose, ce qui est préjudiciable.

Le Torat Haïm prolonge cette idée selon laquelle le terme השקפה évoque le fait de frapper et lui donne une portée mystique.

Il dit qu'il existe 6 formes de colères. Toutes leur dénominations se terminent par la lettre ך. Les voici : זעף (Za'af - fureur), קצף (Ketsef - courroux), שצף (Chetsef - explosion de colère), רשף (Réchef - étincelle de feu), נגף (Négef - fléau) et אף (Af - colère).

Et puisque la lettre ך (de valeur numérique 80) désigne cette notion de colère, le fait de la multiplier par 6 par rapport à ses 6 formes (6 fois 80), cela donne 480, soit la valeur numérique du mot Cheqef (שקף). C'est pour cela que l'expression de Hachkafa (השקפה) est partout associée au mal : elle fait allusion à ces six types de colères par lesquelles Hachem frappe.

Cela donne tout son sens à l'explication précédente, du Gour Aryé, selon laquelle ce mot connote l'idée de « frapper », à l'image du Machkof (le linteau), sur lequel la porte vient frapper.

Le Torat Haïm prolonge son idée pour expliquer pourquoi le don au pauvre transforme ce terme en Bien. C'est qu'au sujet des dons aux pauvres, il est écrit : « Un don fait en secret recourbe la colère (Af) », allusion à ces 6 formes de colère, de אף. C'est ainsi que les dons aux pauvres recourbent la notion de השקפה qui évoque les 6 types de colères et les transforment en Miséricorde.

Le Keli Yakar, de son côté, se penche sur la raison pour laquelle la Tsedaka a la force de transformer la Rigueur en Miséricorde. Il l'explique selon le principe du Mesure pour Mesure. L'homme qui a su plier la dureté et la Rigueur de son cœur pour prendre le pauvre en pitié et lui donner de la subsistance, déclenche cette même réaction auprès d'Hachem. Il transformera Lui aussi l'Attribut de Rigueur en Miséricorde.

D'autres commentateurs répondent à nos 2 questions du même coup.

Le Divrei 'Hen notamment explique qu'en toute chose, y compris dans l'accomplissement des Mitsvot, il existe une dimension extérieure et une dimension intérieure. La dimension extérieure est toujours plus pure que la dimension intérieure, car qui peut prétendre avoir purifié son cœur ? La profondeur de nos actions peut donc contenir des mauvaises intentions.

Le terme de Hachkafa désigne justement un regard qui pénètre l'intérieur des choses. C'est pourquoi, toute Hachkafa est pour le mal. Si le Ciel pose un regard détaillé et précis sur les pensées de l'homme, il y découvre que son intériorité n'est pas conforme à son apparence extérieure. Dans chaque Mitsva accomplie, se mêlent diverses motivations personnelles et d'intérêts secondaires qui remplissent le cœur de l'homme, l'empêchant d'agir purement pour l'Honneur d'Hachem.

Dès lors, lorsque Hachem applique la Hachkafa (le regard intérieur), l'issue est négative et non positive. Toutefois, il en va autrement pour le commandement de la Tsédaka et des dons aux pauvres. À ce sujet, il est écrit : « Tu

donneras la dîme (Asser Te'asser) », ce que nos Sages interprètent ainsi : « Donne la dîme afin de t'enrichir (Asser bichvil chetif'acher) ». On voit ici qu'il est explicitement permis dès le départ de donner la dîme non pas uniquement pour la Gloire d'Hachem, mais pour son propre intérêt (s'enrichir).

Ainsi, dans ce domaine, une action entreprise sans intention pure est considérée comme si elle était pure.

Par conséquent, la Hachkafa (l'examen intérieur) portée sur le don aux pauvres ne peut jamais tourner au mal. Même si le Ciel scrute l'intériorité et le but réel de cette action, le constat reste positif.

Une autre explication est proposée pour répondre à nos 2 questions basée sur ce principe qui pose que « Hachkafa » évoque un regard minutieux et détaillé. Mais selon cette explication, la Hachkafa focalise sur les personnes en tant qu'individualités. Quand Hachem regarde l'homme en tant qu'individu isolé (en soi), comme une particularité, l'attribut de Justice pèse sur lui. Car aucun homme n'est parfait et si l'on devait juger chaque individu uniquement selon ses propres actes, ses mérites et ses fautes, tous seraient reconnus coupables lors du jugement. C'est pourquoi « tout regard (Hachkafa) dans la Torah est pour le mal », car un regard individuel met en lumière les défauts de la personne seule.

Mais quand un homme donne la Tsedaka, il sort de lui-même. Il donne au Cohen, au Levi, à l'étranger, au démuné. Par cette action, il passe du statut d'« individu » à celui de partie intégrante de la collectivité, de l'Assemblée d'Israël. Quand les enfants d'Israël agissent dans une responsabilité mutuelle et sont connectés les uns aux autres, Hachem ne les juge plus comme des individus isolés, mais les regarde comme une communauté.

Or, il est dit à propos de la communauté que l'attribut de Justice ne la domine pas de la même manière, car « la communauté n'est jamais pauvre » et bénéficie du mérite de la multitude.

C'est pourquoi, il est dit dans notre verset : « Regarde (Hachkifa) depuis Ta sainte demeure... et bénis Ton peuple, Israël », dans sa globalité, de manière collective. Car, dès lors que le regard est détourné de l'individu isolé pour se porter vers l'ensemble de la collectivité, ce même regard qui était synonyme de rigueur pour l'individu se transforme en bienfait et en miséricorde pour la communauté toute entière.

Le Avnei Nezer apporte quant à lui, l'explication suivante. Il dit que la raison pour laquelle le concept de Hachkafa (regard) est de connotation négative réside dans le fait que la matière ne peut supporter la spiritualité que selon une mesure bien précise. Lorsqu'un surplus de spiritualité s'ajoute au-delà de la capacité de réception de la force matérielle, alors le spirituel détruit le matériel.

Tel est le sens de notre enseignement : « Toute Hachkafa est pour le mal ». Car la Hachkafa crée une connexion intense, une descente importante de lumière spirituelle et la créature ne peut supporter l'intensité de cette Révélation Divine.

L'exception est notre verset : « Regarde (Hachkifa) de Ta demeure sainte... », dit à propos du don aux pauvres. En effet, Hachem dit : « Je réside dans les hauteurs et la sainteté, mais aussi avec l'opprimé et celui qui a l'esprit humilié ». Puisque le pauvre possède un cœur brisé, il devient un réceptacle capable de recevoir une plus grande quantité de force spirituelle et de dévoilement Divin.

Par conséquent, grâce au don qu'il fait aux pauvres, le donateur se connecte au pauvre. Et automatiquement, par l'intermédiaire du pauvre, le donateur devient lui aussi capable de recevoir la Kedoucha d'Hachem à un degré bien supérieur. Dès lors que l'homme devient capable de supporter la spiritualité, cette même spiritualité lui apporte toutes les formes de bontés possibles dans le monde. C'est en cela que les dons aux pauvres transforment l'Attribut de Colère divine en Miséricorde.

On peut encore faire remarquer que la référence de cet enseignement selon lequel le terme השקפה est associé au mal apparaît par rapport à la destruction des villes de Sedom (voir Rachi Vayéra 18, 16). Le Texte dit que les anges observèrent (וישקיפו) la surface de Sedom. Le Keli Hemda fait remarquer que ce verset est dit après que ces Anges aient été reçus généreusement par Avraham. Ils constatèrent (וישקיפו) alors que cette qualité de Bonté manquait terriblement à Sedom. C'est le décalage entre l'hospitalité de Avraham et la cruauté de Sedom vis-à-vis des pauvres qui scella leur sort. Nous voyons donc le lien entre la השקפה et les dons aux pauvres. C'est justement parce qu'ils manquaient de cette vertu, par laquelle Avraham se distinguait grandement, que les anges les regardèrent avec sévérité (השקפה).

Enfin, quand on écrit le mot השקיפה en permutation de lettres AT BACH (le Alef devient Tav, le Beit devient Chin,...), on obtient les lettres צבדמוצ, de valeur numérique 232, la même que le mot הברכה, la Bénédiction. Ce qui permet cette permutation en AT BACH, c'est la Mitsva de Tsedaka. En effet, le AT BACH crée une relation entre les premières lettres et les dernières lettres. Symbole du lien entre ceux qui sont en haut et ceux qui sont en bas, en l'occurrence, les riches et les pauvres. Cette relation s'effectue par la Tsedaka.

Elle transforme donc השקיפה qui est Mal, en הברכה (la Bénédiction).

Le lien entre la Tsedaka et le AT BACH se retrouve aussi dans le mot même de צדקה. Ce mot, écrit en AT BACH, devient הקדצ. A savoir, à nouveau צדקה, dans l'ordre inverse.